

**Branca Lizardo**

Universidade da Madeira

## **RICHARD II, DE SHAKESPEARE: IMAGES D'UN ROI<sup>1</sup>**

Si l'on prend le fait comme origine des informations prises dans le monde empirique et fiction comme la condition de ce qui n'existe pas dans le réel factuel mais qui a une existence dans le texte littéraire, *Richard II* peut montrer comment dans cette oeuvre fait et fiction peuvent s'articuler dans une unité avec des sens plus larges, parce qu'on peut dire que chacun d'eux contribue au sens de l'autre. En effet les informations de caractère historiographique, et celles prises dans le réel extérieur, contribuent à rendre reconnaissables les données fictives et à attribuer de la véracité au discours, alors que certaines images proposées par le texte lui donnent des sens déterminés qui, dans ce cas, présentent une progression de facettes exemplaires attribuées au roi dissipateur.

Nous avons des informations précises qui nous montrent que Shakespeare a suivi en détail les événements qui ont provoqué l'abdication et la mort de Richard II, surtout ceux qui sont décrits dans les chroniques de Holingshed.

Ainsi, le discours poétique représente des personnages et des faits d'une certaine époque du réel extérieur au texte littéraire. Les divergences de données historiques, en revanche, se rapportent à des faits assez peu importants, bien qu'ils nous indiquent que certains de ces faits, qui ont pris place dans le monde empirique, aient été réélaborés pour des convenances prosodiques ou d'organisation scénique propres à l'élaboration du drame.

Cependant, *Richard II* intègre des aspects purement fictifs comme la scène du jardin qui n'a jamais eu lieu dans le monde factuel, et celle-ci comporte des images importantes pour notre observation, comme nous le verrons par la suite.

Au-delà de toutes les actions correspondantes aux faits politiques ayant eu lieu en Angleterre, dans la transition du XIV au XV siècle, nous allons vous proposer un des aspects qui les dépasse et les place au niveau transcendant. Nous allons, donc, observer de quelle façon la fiction dramatique peut nous montrer une représentation d'un moment donné de l'histoire de l'unité entre le niveau cosmique et les attitudes humaines dans lequel elles s'inscrivent.

Cette mise en relation entre ces deux niveaux se doit à l'affinité évocatrice existante entre les images en rapport avec le sens de déclin et de régénération qui est susceptible de les associer et de renvoyer à ces concepts.

Ceux-ci sont en rapport avec la vie du personnage et avec la fonction royale qui témoignent d'un double sens. On remarque que cette dernière obéit à un ordre cyclique, alors que les moments de la vie du souverain sont soumis à la linéarité qui leur est propre jusqu'à l'abdication et au meurtre nécessaires, de ce point de vue, à la régénération de la fonction royale et du royaume.

Nous allons examiner les images et les allusions en rapport avec le cycle végétatif, avec le lien entre le roi, la terre et l'ordre cosmique évoqués selon ces images et une notion d'éternel retour qu'elles manifestent.

L'image de l'arbre généalogique dont la sève est extensible aux descendants de Edward III implique une relation directe du roi avec un lignage de bons gouvernants inauguré par son grand-père.

Toutefois, avant l'action, Richard coupe métaphoriquement une des branches, quand il perpète le meurtre de son oncle, le duc de Gloucester.

De cette façon il rejette ses qualités héréditaires et aussi le statut exemplaire de médiateur et de représentant de la dimension sacrée au niveau terrestre. En même temps il opère une rupture avec l'ordre divin, quand il fait un péché de sang contre son ancêtre et commet un acte d'abus de pouvoir et d'illégalité. Et en ce qui concerne l'image végétale, le roi se sépare de son lien avec cet élément, en le mutilant, par l'emploi abusif de la violence, emblématisée par la hache. Voyons les mots attribués à la duchesse de Gloucester:

«Edward's seven sons, (...)  
 Were as seven vials of his sacred blood,  
 Or seven fair branches springing from one root.  
 (...)  
 But Thomas my dear lord, my life, my Gloucester,  
 One vial full of Edward's sacred blood,  
 One flourishing branch of his most royal root,  
 Is crack'd, and all the precious liquor spilt,  
 Is hack'd down, and his summer leaves all faded,  
 By envy's hand, and murder's bloody axe.  
 (...)  
 (...) for God's substitute,  
 His deputy anointed in His sight,  
 Hath caus'd his death; (...)»<sup>2</sup>

La métaphore selon laquelle on considère le royaume en tant que Paradis en décadence dévoile le lien entre le roi, la végétation et la terre (dans le sens d'élément cosmique, de manifestation et support de la Création et d'une place géographique attribuée à l'Angleterre). Et toutes ces idées sont identifiées à un lieu de perfection de la Nature, maintenant dégradé et en désordre, comme s'il était une ferme mal dirigée remise par son propriétaire à un fermier qui l'a détruite. Les observations du duc de Gaunt sont très claires à ce sujet:

«This other Eden, demi-paradise,  
 This fortress built by Nature for herself  
 Against infection and the hand of war,  
 This happy breed of men, this little world,  
 This blessed plot, this earth, this realm, this  
 England,  
 (...)  
 This land (...), this dear dear land,  
 Dear for her reputation through the world,  
 Is now leas'd out (...)  
 Like to a tenement or pelting farm.»<sup>3</sup>

On remarque aussi l'existence d'une relation entre la terre, le royaume et la royauté exemplaire (manifestée par la redondance — *royal kings* — à laquelle on peut attribuer le sens de royauté essentielle); et en même temps le texte établit une analogie entre cette terre et une matrice et un siège de la royauté par excellence:

«This royal throne of kings, this scept'ed isle,  
 This earth of magesty, (...)  
 this earth, this realm, this  
 England, this teeming womb of royal kings»<sup>4</sup>

D'un autre côté, l'un des indices du lien entre le roi et le niveau cosmique est évident dans les images de désorganisation au niveau céleste et sur le plan de la nature végétale. C'est comme si le souverain était mort et avait cessé de maintenir l'énergie et l'équilibre de l'ordre divin dont il a été investi et dont il est le médiateur au niveau temporel. Et pour cela, il s'ensuit un procès de destruction sur les étoiles fixes, provoqué par les météores, et sur la végétation (comme l'illustre la référence aux arbres desséchés):

«'Tis though the king is dead,  
 The bay-trees in our country are all wither'd,  
 And meteors fright the fixed stars of heaven.»<sup>5</sup>

De cette façon, on met en rapport le souverain, la royauté et la terre de son royaume. Et si l'on regarde le discours attribué au duc de Gaunt, quand Richard est encore au pouvoir, on se souvient du Roi Pêcheur.

Cette mise en rapport est rendue possible par l'idée de lien entre le roi et la dissipation de la terre (semblable à la notion de *terre gaste* des textes du Moyen Age à cause de l'identification entre *waste\land*) et parce qu'on peut identifier la figure de ce roi avec celle de Richard, quand le texte le désigne comme le roi mourant et trace le lien entre lui, la terre et son royaume, en comparant ces deux derniers avec un lit de mort qui, d'autre part, s'oppose à la matrice de royauté exemplaire existante avant le présent gouvernement:

«(...) thou diest,  
Now He that made me knows I see thee ill.  
Thy death-bed is no lesser than thy land,  
Wherein thou liest in reputation sick,  
The waste is no whit lesser than thy land»<sup>6</sup>

Cependant, la référence à la blessure de Richard n'est pas de caractère littéral, mais plutôt métaphorique. Elle désigne une faute dans le domaine de la réputation, parce qu'il est un gouvernant imprudent qui favorise les flatteurs au détriment du royaume qu'il représente:

«(...) thou liest in reputation sick,  
Commit'st thy anointed body to the cure  
Of those physicians that first wounded thee:  
A thousand flatterers sit within thy crown,  
Whose compass is no bigger than thy head,  
And yet, incaged in so small a verge,  
The waste is no whit lesser than thy land»<sup>7</sup>

Toutefois, le roman du Moyen Age propose une analogie entre le corps affaibli du souverain et la décadence du royaume. On observe, dans ce cas, une dépense d'énergie mal appliquée, qu'on peut assimiler à l'action législative arbitraire du roi qui retire abusivement les biens aux pauvres et aux riches. Et cela révèle un lien entre le sens littéral de l'expression du déclin de la terre provoqué par ce désordre et le sens d'affaiblissement de la prospérité économique du royaume:

«Now afore God 'tis shame such wrongs are borne  
In him, a royal prince, (...)  
(...) in this declining land;  
The commons hath he pill'd with grievous taxes,  
(...) The nobles hath he fin'd»<sup>8</sup>

Ainsi, on met en rapport le gouvernement avec la décadence de la terre et cette idée se déploie dans l'allégorie du jardin pris comme modèle de l'état idéal.

Le discours que le jardinier dirige à son auxiliaire exprime les ordres nécessaires pour maintenir un jardin et un verger pleins de vitalité. Et pour que celle-ci se manifeste il faut un travail de culture et une sélection méticuleuse des éléments nuisibles au développement de toutes les plantes, en empêchant la croissance excessive des unes au détriment des autres. Nous avons, alors, une idée d'équilibre et de perfection, à la charge du bon gouvernant:

«Go, bind thou up young dangling aprickocks,  
Which like unruly children make their sire  
Stoop with oppression of their prodigal weight,  
(...)

Go thou, and like an executioner  
Cut off the heads of too fast growing sprays,  
That look too lofty in our commonwealth:  
All must be even in our government.»<sup>9</sup>

Remarquons l'utilisation des impératifs qui peuvent nous indiquer les fonctions gouvernementales, dans la mesure où ils contribuent à rendre plus clair l'exercice d'un pouvoir législatif correct. En revanche, le pouvoir exécutif est implicite, parce que le jardinier (et gouverneur de ce microcosme) délègue une grande partie de ses droits et de ses obligations à son auxiliaire:

«Go, bind thou (...)  
Give some supportance to the bending twigs.  
Go thou, and like an executioner  
Cut off the heads of too fast growing sprays,  
(...)  
All must be even in our government.  
You thus employed, I will go root away  
The noisome weeds which without profit suck  
The soil's fertility from wholesome flowers.»<sup>10</sup>

On peut aussi considérer l'image de ce jardin comme celle du paradis ou d'un modèle idéal, mais celui-ci est continuellement menacé par le désordre, ce qui requiert une attention continue de la part du jardinier face aux nombreuses tentatives de trouble.

Cela rend plus claire la référence au bon gouverneur, pris comme celui qui maintient l'équilibre de forces divergentes sur le plan humain. Mais nous pouvons, aussi, constater que le jardinier a un statut de parfait médiateur avec le niveau cosmique d'existence, parce qu'il établit un accord avec chaque cycle saisonnier et travaille selon ce rythme, tandis que Richard est, une fois de plus, identifié au terme *waste* qui le met en relation avec la dépense inutile d'énergie:

«The wasteful king. O, what pity is it  
That he had not so trimm'd and dress'd his land  
As we this garden! We at time of the year  
Do wound the bark, the skin of our fruit-trees,  
Lest, being over-proud in sap and blood,  
With too much riches it confound itself;  
Had he done so to great and growing men,  
They might have liv'd to bear, and he to taste  
Their fruits of duty. (...)»<sup>11</sup>

Cette métaphore se rapporte aussi à l'impartialité nécessaire au bon exercice du pouvoir législatif et au sens d'opportunité politique. Mais le lien entre le souverain

et les cycles de la végétation se confirme et s'amplifie dans cette scène, parce que les paroles attribuées à la reine identifient le jardinier à Adam, (le premier délégué du pouvoir de Dieu sur la Création parfaite, analogue au résultat du travail de ce jardinier):

«Thou, old Adam's likeness set to dress this garden,»<sup>12</sup>

Ce groupe d'images assimile, alors, le jardinier au roi exemplaire et primordial lié à la nature, aux cycles de la vie et à la mission de médiateur de la perfection de l'ordre supérieur sur la terre. Et ces caractéristiques nous renvoient au maintien régulier de l'énergie du plan éternel au niveau manifeste.

Ce sera à l'homme qui travaille, humblement, la terre, mais qui est le parfait représentant de l'harmonie cosmique, à confirmer le destin de son souverain déchu.

La métaphore qu'il utilise identifie l'existence du roi aux rythmes saisonniers, parce qu'il désigne le printemps de l'énergie dissipée du roi, transformée dans la chute automnale des feuilles qui annonce la fin d'un cycle de vie:

«We, in the compass of a pale  
Keep law and form and due proportion,  
Showing, as in a model, our firm estate  
(...)  
He that hath suffered this disordered spring  
Hath now himself met with the fall of leaf, »<sup>13</sup>

La relation qui s'établit entre le roi et la végétation propose une analogie entre Richard et les dieux, des mythes des anciens, qui président aux cycles de fertilité de la terre et de la nature. Mais quand Richard attend son hiver, celui-ci étant irréversible pour l'homme, seule la fonction royale est renouvelée comme garantie de régénération de la dignité royale et de la prospérité du royaume. Et cette possibilité se manifeste dans les paroles du duc de Northumberland avant la déposition du souverain:

«Redeem from broking pawn the blemish'd crown,  
Wipe off the dust that hides our sceptre's gilt,  
And make hight magesty look like itself,»<sup>14</sup>

La dégradation de la fonction de médiateur et de ministre de l'ordre suprême, dont le roi a été investi, manifeste aussi la perte de temps de celui-ci. Et le temps, qui est le grand ordonnateur cosmique marquant la durée linéaire de la vie humaine et le renouveau cyclique des saisons, exige le retour à l'équilibre dégradé par le souverain, maintenant destitué. C'est ce que nous dit le jardinier et Richard lui-même, quand il analyse sa condition, après avoir abdicqué:

«(...) Bolingbroke  
Hath seiz'd the wasteful king. (...)

(...) We at time of year  
Do wound the bark, the skin of our fruit-trees,  
(...)  
Had he done so to great and growing men,  
They might have liv'd to bear, and he to taste  
Their fruits of duty. (...)  
Had he done so, himself had borne the crown,  
Which waste of idle hours hath quite thrown down.  
(...)  
I wasted time, and now doth time waste me;»<sup>15</sup>

Mais son statut initial de représentant sacré et son lien avec la terre et le royaume, qu'il représente, se maintiennent même après sa déposition comme nous montrent ses derniers mots, quand il meurt, devant son assassin:

«Exton, thy fierce hand  
Hath with the king's blood stain'd the kings own land.»<sup>16</sup>

Finalement, la mort du roi déchu sera inscrite dans l'éternel et ce fait se manifeste dans le discours grâce à l'image d'un perpétuel enterrement qui inscrit à jamais la figure de Richard II dans l'ordre cosmique.

De même, cette idée de mort toujours présente indique la conscience d'un crime qui s'imposera jusqu'à l'expiation du meurtre, parce que l'offense faite au corps sacré du roi, quoique destitué par les hommes, ne cesse d'affecter la terre de son pays et le plan éternel où il a été placé selon les mots d'Henri IV:

«I'll make a voyage to the Holy Land,  
To wash this blood off from my guilty hand.  
March sadly after; grace my mournings here  
In weeping after this untimely bier.»<sup>17</sup>

D'un autre côté, le geste d'Henri IV, semblable à celui de Pilate, permet une proximité analogique entre la mort de Richard et celle du Christ. Et ainsi, on confirme l'idée d'un sacrifice rédempteur et nécessaire, comme celui des dieux qui président aux cultes de la végétation.

Maintenant, nous avons des données suffisantes pour déterminer deux niveaux d'existence qui interagissent mutuellement, l'individuel, concernant Richard (parce qu'il est assujéti à l'ordre du temps de la vie humaine et à la conséquence de ses actes) et l'ordre plus vaste de la fonction royale qui, elle, est susceptible de renouvellement. Et ces deux concepts nous montrent le sens d'un niveau cosmique d'existence déterminé par le temps cyclique et éternel où s'inscrivent les faits de la durée et de l'histoire humaine.

Les nombreux moments déterminés par les images concernant le lien entre le roi, la terre et la végétation nous renvoient à des figures mythiques successives. La

première est celle de l'arbre généalogique qu'on identifie à un sujet idéal, comme celui de Jessé (qui donne l'idée d'un lignage qui se développe à partir d'un être d'exception); ensuite, on trouve l'analogie avec le Roi Pêcheur et l'opposition entre Richard et Adam (le jardinier et roi primordial), après le texte évoque la figure d'un Attis ou d'un Adonis et finalement celle du Christ.

D'ailleurs, leur occurrence présente une succession logique, la première dénonce le crime initial de sang contre ses aïeux et, surtout contre le modèle du souverain bénéfique qu'il devrait être, si l'on tient compte de son hérédité; la deuxième montre le désordre et le déclin cosmique et terrestre provoqués par la rupture de l'ordre parfait (qu'il a pratiqué, en refusant l'exemple de bon souverain de son grand-père); la troisième présente la nature et les fonctions du roi idéal; et les dernières ce qu'il est devenu: le sacrifié nécessaire au rétablissement de l'ordre supérieur d'existence qu'il a troublé.

Alors, l'image qui éternise le retour à la terre de Richard II assure un sens cosmique à la figure du roi dissipateur (qualifié par le terme *wasteful* et identifié avec la dissolution). Et, si cette image indique en même temps la dégradation de l'exercice du pouvoir et son résultat, elle acquiert aussi un aspect exemplaire de l'un des principes cosmiques, celui de la dissolution nécessaire à la régénération (celle de la royauté et du royaume)<sup>18</sup>.

Nous pouvons dire que le texte confère un statut exemplaire aux actions de Richard II dans la mesure où chacune des facettes de sa vie dépasse le passé et s'inscrit dans l'éternel et en même temps il montre une ressemblance entre ces dernières et ces figures mythiques.

Selon nos observations, nous vérifions que les données historiques ont été nécessairement intégrées avec des éléments fictionnels du discours poétique, comme le prouvent les métaphores, l'allégorie et les allusions, jusqu'à obtenir des images exemplaires successivement identifiées à des figures mythiques. Cela nous permet de constater que ce procès peut se rapprocher de celui du mythe littéraire, parce que la figure de ce roi et les images dont elle se compose se fondent sur des présupposés pris dans la réalité empirique (comme c'est le cas de l'expérience du temps et du renouvellement des saisons) qui, cependant, nous renvoient à la notion d'un niveau éternel et cosmique d'existence. Et la fiction met celui-ci en rapport avec les actions qui ont eu lieu dans le réel extérieur au texte littéraire et leur donnent un sens plus large.

## Notes

<sup>1</sup> URE, Peter (ed.), *King Richard II*, London — New York, Routledge, 1989.

<sup>2</sup> Op. cit. I.II. 11-39;

<sup>3</sup> Op. cit. II.I. 42-60;

<sup>4</sup> Op. cit. II.I. 40-51;

<sup>5</sup> Op. cit. II.IV. 7-9;

<sup>6</sup> Op. cit. II.I. 91-103;

<sup>7</sup> Op. cit. II.I. 91-103;

<sup>8</sup> Op. cit. II.I. 238-247;

<sup>9</sup> Op. cit. III.IV. 29-36;

<sup>10</sup> Op. cit. III.IV. 29-39;

<sup>11</sup> Op. cit. III.IV. 55-63;

<sup>12</sup> Op. cit. III.IV. 74;

<sup>13</sup> Op. cit. III.IV. 40-52; III.IV. 48-49;

<sup>14</sup> Op. cit. II.II. 293-295;

<sup>15</sup> Op. cit. III.IV. 54-66; V.V. 49;

<sup>16</sup> Op. cit. V.VI. 109-111;

<sup>17</sup> Op. cit. V.VI. 49-52;

<sup>18</sup> Cf. III.IV. 48-49;

«He that hath suffered this disordered spring / Hath now himself met with the fall of leaf»;  
II.I.258:

«Reproach and dissolution hangeth over him».